

Conso : vacances, j'oublie pas du tout d'être écolo

 liberation.fr/lifestyle/voyages/conso-vacances-joublie-pas-du-tout-detre-ecolo-20210628_CPGWGOSH5NAA5JYEGCYFX5ZPPE

Vous

Article réservé aux abonnés

Comment partir à la plage sans bousiller la planète cet été? De la crème solaire à la gourde, en passant par le maillot de bain, «Libération» vous aide à préparer des vacances respectueuses de l'environnement.



Illustration Johanna Goodman (Johanna Goodman/Libération)

par Florian Bardou, Kim Hullot-Guiot et Emilie Laystary
publié le 28 juin 2021 à 17h28

Les vacances approchent. D'ailleurs, vous commencez à préparer mentalement votre valise pour vos deux semaines de farniente à Juan-les-Pins ou votre trek sur les sentiers pédestres cévenols. A moins que vous ne partiez pas mais que vous comptiez tout de

même explorer votre ville ou votre région. Dans tous les cas, vous êtes soudain pris par cette angoisse existentielle : comment éviter de bousiller la planète cet été ? Les règles basiques de l'écologie (préférer le train ou le car à l'avion, éviter de surcharger sa valise, ne pas abuser de la climatisation, etc.), vous maîtrisez. *«Le geste le plus écologique, c'est souvent de ne rien acheter, préconise Marine Foulon, responsable du défi «Rien de neuf» pour l'association Zero Waste France. A chaque nouvelle saison, on a tendance à se dire qu'on a besoin de nouveaux objets alors qu'on a déjà investi l'an passé. On peut déjà commencer par faire l'inventaire de ce qu'on a avant les vacances.»* Et puis, parmi la foulditude de produits estivaux estampillés «écologiques» proposés désormais dans le commerce, comment faire le bon choix ? De la crème solaire à la gourde, en passant par les souliers ou le maillot de bain, *Libération* vous aide à y voir plus clair.

Crème solaire : gaffe aux coraux

Choisir une crème solaire relève du casse-tête, tant il y a de paramètres à prendre en compte : l'efficacité de la filtration des UV, l'absence d'ingrédients potentiellement nocifs pour la santé et l'environnement, l'emballage, la texture... Pour Julie Chapon, cofondatrice de l'appli Yuka, qui permet de scanner ses produits afin de mieux comprendre leur composition, il faut d'abord *«éviter les nanoparticules et les filtres solaires qui sont des potentiels perturbateurs endocriniens (par exemple la benzophenone-1 ou l'oxybenzone)»*. La présence de nanoparticules, qui bouleversent la vie aquatique et en particulier celle des coraux, est signalée par la mention BP2 sur l'emballage.

Si on va à la mer, se baigner dans un lac ou un cours d'eau, on évitera aussi les crèmes au silicone, dont la dégradation est lente et qui pollue les milieux aquatiques. Pour éviter le plastique, on peut opter pour une crème solide. Sophie Lauret, cofondatrice de Comme avant, a ainsi mis au point une protection en stick, dont l'emballage est en carton (la cire de tournesol employée lui évite de fondre au soleil). En raison de sa composition, elle affiche une protection SPF 25 et non 50, mais *«ça ne veut pas dire que ça protège deux fois moins. En filtration des UV, cela ne représente qu'un écart de 2 %, explique-t-elle. La principale différence est dans le renouvellement de l'application, qui doit être plus fréquente quand le SPF est plus bas»*. Enfin, les textures «lait» sont préférables aux huiles, qui peuvent ralentir la photosynthèse des végétaux marins.

Kit de pique-nique : réutiliser et ne rien jeter

Chaque année, entre quatre et onze millions de tonnes de déchets plastiques sont déversées dans les océans. Et parmi ces ordures, les emballages alimentaires (paquets de chips, bouteilles, barquettes, pochons, etc.) à usage unique sont légion. *«Les emballages alimentaires plastiques, c'est la moitié des déchets qu'on retrouve sur les plages»*, estime Diane Beaumenay-Joannet, chargée de mission pour la fondation Surfrider. Or, il est aisé de les éliminer de son quotidien de vacancier, notamment quand vient l'heure de casser la croûte. Et dans cette guerre au plastique, les objets réutilisables sont nos meilleurs alliés. La gourde, par exemple, est indispensable. Et c'est encore mieux si elle est en acier

inoxydable, en verre ou éco-conçue (comme la fameuse Gobi), voire fabriquée en France. A noter qu'il existe des cartes (comme celles d'Eau de Paris ou de l'application Refill) qui répertorient les points de remplissage.

Ensuite, si l'on prévoit de pique-niquer, il est possible de se constituer un kit *«optimisé et facilement transportable»* avant le départ. Soit des boîtes de rangement alimentaires (le plastique est à éviter en raison du risque sanitaire), des couverts, gamelles et gobelets réutilisables, des serviettes lavables, des charlottes en tissu ou en cire d'abeille pour recouvrir les contenants, etc. *«Aujourd'hui, les commerces qui font de la vente à emporter sont censés accepter les contenant réutilisables des clients»*, précise Marine Foulon, de Zero Waste France. Les amateurs de cocktails peuvent également prendre dans leurs bagages une paille en inox.

Lunettes de soleil : le secret, c'est de faire durer

Difficile d'y voir clair chez l'opticien pour trouver des lunettes de soleil dont la fabrication n'est pas polluante. Si vous avez impérativement besoin de binocles neufs (parce qu'ils doivent être adaptés à votre vue), un premier pas est de se tourner vers des marques (il y en a peu) qui garantissent des lunettes éco-conçues (montures, verres, etc).

«L'engagement de toutes les marques qu'on a labellisées est sincère, plaide Carole Riehl, fondatrice du label Optic for Good. Dans le reste de l'optique-lunetterie, la traçabilité des composants est quasi nulle, sauf si on maîtrise la chaîne de production de A à Z.» Les alternatives, certes imparfaites, sont à chercher du côté des matières recyclées ou biosourcées : le bioacétate, le PLA (acide polylactique), le vinyle recyclé, le coquillage, le chanvre, etc.

«Le made in France ne suffit pas, souligne l'opticienne. Pour le bois par exemple, il faut faire attention à la provenance. Pour aller au bout du bout, il faut une labellisation locale. Bref, faire attention à l'origine et la traçabilité, mais c'est compliqué à vérifier, notamment en ligne.» La même vigilance est à observer pour la fabrication des verres et des soudures, mais il est souvent bien difficile d'obtenir les informations sur leur fabrication. Carole Riehl insiste par ailleurs sur la durabilité de ce type d'achat : *«Les gens changent de lunettes en moyenne tous les deux ou trois ans. Mais ça n'a pas de sens d'acheter une marque écoresponsable pour la faire durer aussi peu de temps. Il faut faire durer ses lunettes au moins dix ans.»*

Maillot de bain : recyclé ou rien

Votre ancien maillot de bain n'est, lui, ni à votre taille, ni en bon état ? Déjà, ne le jetez pas et donnez-le à une association. Ensuite, plusieurs solutions s'offrent à vous pour le remplacer : prendre le pli de la seconde main (l'offre de maillots vintage s'étoffe) ou vous tourner vers des marques un minimum responsables. *«Il faut se renseigner sur ce que fait une marque en matière de logistique, environnementale, de production et de respect des conditions de travail, recommande Eloïse Moigno, directrice du label de mode SloWeAre. Mais c'est aussi important de penser à l'usage : achète-t-on un maillot de bain pour une saison ou pour qu'il dure trois, quatre, cinq ans ? Plus un vêtement sera*

porté longtemps, plus son impact sera moindre.» Parce qu'un slip de bain ou un bikini est généralement fait de matière synthétique polluante (nylon ou polyester), les alternatives actuelles les plus écologiques proviennent de matières recyclées. C'est par exemple l'Econyl, fabriqué à partir de déchets plastiques (bouteilles et filets de pêche notamment collectés sur les plages) 100 % recyclés. On peut aussi tenir compte du lieu de production du maillot (en privilégiant l'Europe) et des labels apposés (Oeko-Tex pour les matières nocives, Fairtrade pour les conditions de production, etc.). Marine Foulon de Zero Waste France met cependant en garde contre l'illusion créée par ce type de matière : *«On ne peut pas produire de vêtements 100 % recyclés : la matière finit par s'user. En revanche, les possibilités d'acheter d'occasion sont de plus en plus importantes.»*

Tongs : le plastique mis à pied

En voilà, un produit clivant : les tongs. Entre les vacanciers qui ne jurent que par leur confort et les autres qui les trouvent d'une insoutenable mocheté, ces chaussures n'ont pas fini de faire débat. Tout juste composées d'une semelle et de deux brides en Y, elles sont à la fois légères et faciles à chausser. Souvent, la tong est aux pieds ce que le tee-shirt est au buste : un produit pas cher, facile à fabriquer et que beaucoup achètent et remplacent sans sourciller. Pour ne rien arranger, les sandales en plastique contiennent généralement de nombreuses toxines.

Tongs en latex végétal (comme la Hippobloo), tongs fabriquées en France, tongs en caoutchouc naturel, en liège naturel et mousse EVA recyclée... Aujourd'hui, il existe de plus en plus de marques de tongs équitables. Pour une alternative saine pour les pieds et durable pour la planète, évitez le mercure toxique, les composés chlorés et les plastifiants en vous tournant vers des matériaux naturels et non polluants. D'autant que certains émoullissants présents dans les tongs de mauvaise qualité ont la capacité de fondre avec la transpiration et pénétrer votre peau, jusqu'à perturber votre organisme. Il est donc préférable de choisir des tongs écologiques, par exemple colorées avec des tanins naturels issus d'extraits d'écorces d'arbres en plantation. Côté tongs entièrement composées en EVA recyclé, la marque française Picture Organic Clothing propose une gamme qui a également l'avantage de présenter une lanière en liège et tissu rembourré. De quoi ne plus avoir mal entre les orteils à la fin de la journée.

Réchauffement climatique